

Les différentes puissances d'amour – EMV 196

« Que veux-tu dire, Maître, en parlant d'amour de deuxième puissance ? demande Jude.

– Mon frère, il y a plusieurs amours et de puissances différentes. **Il y a l'amour de première puissance : celui avec lequel on aime Dieu. Puis l'amour de deuxième puissance : l'amour maternel ou paternel** car, si le premier est entièrement spirituel, le second est pour deux parts spirituel et pour une seule charnel. Il s'y mêle, oui, le sentiment d'affection humaine, mais l'amour supérieur prédomine. En effet, un père et une mère qui le sont sagement et saintement ne se contentent pas de procurer aliments et caresses au corps de leur enfant, mais aussi nourriture et amour à son intelligence comme à son âme. C'est si vrai que celui qui se voue à l'enfance, ne serait-ce que pour l'instruire, finit par l'aimer comme si c'était sa propre chair.

– Moi, en effet, j'aimais beaucoup mes élèves, dit Jean d'En-Dor.

– J'ai compris que tu devais être un bon maître, en voyant comment tu te comportes avec Yabeç. »

L'homme d'En-Dor s'incline et baise la main de Jésus sans parler.

« Continue, je t'en prie, ta classification des amours, demande Simon le Zélote.

– **Il y a l'amour pour sa compagne. C'est un amour de troisième puissance** parce qu'il est fait – je parle toujours des amours sains et saints – pour moitié d'esprit et pour moitié de chair. L'homme, pour son épouse, est un maître et un père en plus d'être époux. Et la femme, pour son époux, est un ange et une mère, en plus d'être épouse. Ce sont les trois amours les plus élevés.

196.5 – Et l'amour du prochain ? Ne te trompes-tu pas ? Ou bien l'as-tu oublié ? » demande Judas.

Les autres le regardent avec surprise et... avec sévérité, à cause de son observation.

Mais Jésus répond tranquillement :

« Non, Judas. Mais réfléchis bien : on aime Dieu, parce qu'il est Dieu et aucune explication n'est nécessaire pour encourager cet amour. Il est Celui qui est, c'est-à-dire le Tout ; et l'homme, c'est le rien qui devient une partie du Tout grâce à l'âme que lui infuse l'Éternel. Sans elle, l'homme serait seulement l'un des nombreux animaux sauvages qui vivent sur la terre, dans l'eau ou dans l'air. Il doit adorer Dieu par devoir et pour mériter de survivre dans le Tout, c'est-à-dire pour mériter de devenir une partie du peuple saint de Dieu au Ciel, citoyen de la Jérusalem qui ne connaîtra éternellement ni profanation ni destruction.

L'amour de l'homme, et en particulier de la femme, pour ses enfants, a valeur de commandement, selon les mots de Dieu à Adam et à Eve : après les avoir bénis, voyant qu'il avait fait une " bonne chose " dans un lointain sixième jour, le premier sixième jour de la création, il leur dit : " Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre... "

Je devine l'objection que tu n'exprimes pas et j'y réponds tout de suite : dans la création, avant la faute, tout était ordonné à l'amour et basé sur lui. Cette multiplication des enfants aurait été amour saint, pur, puissant, parfait. C'est le premier commandement que Dieu avait donné à l'homme : " Croissez et multipliez-vous. " Par conséquent, après moi, aimez vos enfants. L'amour, tel qu'il existe maintenant : celui qui actuellement engendre des enfants, n'existait pas alors. La malice n'existait pas, pas plus que l'exécrable désir des sens. L'homme aimait la femme et la femme aimait l'homme, naturellement, non pas naturellement selon la nature telle que nous l'entendons, ou plutôt telle que vous, hommes, l'entendez, mais selon la nature des enfants de Dieu : surnaturellement.

Comme ils étaient doux, ces premiers jours d'amour entre Adam et Eve, qui étaient frère et sœur, puisque nés d'un Père unique, et qui pourtant étaient époux et, dans leur amour, se regardaient avec les yeux innocents de deux jumeaux au berceau ! Et l'homme éprouvait l'amour d'un père pour sa compagne " os de ses os et chair de sa chair ", comme l'est un enfant pour un père. Et la femme connaissait la joie d'être fille, c'est-à-dire protégée par un amour très haut car elle sentait qu'elle possédait en elle quelque chose de cet homme magnifique qui l'aimait avec innocence et avec une angélique ardeur dans les belles prairies de l'Eden !

Ensuite, dans l'ordre des commandements que Dieu a donnés avec un sourire à ses enfants bien-aimés, vient celui qu'Adam lui-même — doté par la grâce d'une intelligence qui n'avait au-dessus d'elle que celle de Dieu — exprime, en parlant de sa compagne et en elle de toutes les femmes ; c'est le décret de la pensée de Dieu qui se réfléchissait avec netteté dans le pur miroir de l'âme d'Adam où naissait une fleur de pensée et de parole : " L'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme ; les deux seront une seule chair. "

Si les trois piliers des trois amours dont je viens de parler n'avaient pas existé, l'amour du prochain aurait-il pu exister ? Non, cela aurait été impossible. L'amour de Dieu nous donne Dieu pour ami et enseigne l'amour. Celui qui n'aime pas Dieu, qui est bon, ne peut certainement pas aimer son prochain, qui le plus souvent a des défauts. S'il n'y avait pas eu l'amour conjugal et la paternité dans le monde, il n'aurait pas pu y avoir de prochain car le prochain est fait de l'ensemble des enfants nés des hommes. En es-tu persuadé ?

– Oui, Maître. Je n'avais pas réfléchi.

– En fait, il est difficile de remonter aux sources. L'homme est désormais enfoncé depuis des siècles et des millénaires dans la boue, et ces sources sont si haut sur les

cimes ! D'ailleurs, la première d'entre elles vient d'une hauteur abyssale : Dieu... Mais je vous prends par la main et je vous conduis aux sources. Je sais où elles se trouvent...

196.6 – Et les autres amours ? demandent en même temps Simon le Zélote et l'homme d'En-Dor.

– Le premier de la seconde série est l'amour du prochain. En réalité, c'est le quatrième en puissance. Ensuite vient l'amour de la science, puis l'amour du travail.

– Et c'est tout ?

– C'est tout.

– Mais il y a beaucoup d'autres amours ! S'exclame Judas Iscariote.

– Non, il y a d'autres désirs, mais ce ne sont pas des amours. Ce sont des “ absences d'amour ”. Celles-ci nient Dieu, elles nient l'homme. Pour cette raison, elles ne peuvent être des amours car ce sont des négations, or la négation c'est la haine.